



# Delphine Reist déverse des seaux de béton à l'**EPFL**

Avec une œuvre intitulée «La Rampe», la plasticienne genevoise interviendra à l'intérieur du Rolex Learning Center, soulignant la topographie du bâtiment.

**Irène Languin**

**S**ur un chantier, le seau du maçon possède une vocation claire: transporter du mortier ou du ciment. Mais s'il se renverse? Il perd de son utilité, et bascule souvent du côté du rebut. Ou, plus rarement, de celui de l'art, à l'instar d'une cinquantaine de bacs en caoutchouc noirs, qui déverseront de manière chorale du béton solidifié sur le sol du Rolex Learning Center de l'**EPFL** (École polytechnique fédérale de Lausanne). Durant huit mois, cette installation orchestrée par Delphine Reist occupera une pente du bâtiment phare du campus, mettant ainsi en relief la topographie singulière des lieux conçus par le bureau japonais SANAA.

La plasticienne a été invitée par «Les Culturelles», un festival de l'unité Collège des humanités (CDH) - Culture visant à explorer, d'un point de vue artistique, «certains des principaux défis auxquels notre monde est confronté». Baptisée «La Rampe», la proposition sculpturale de celle qui vit et travaille à Genève sera vernie le mercredi 9 octobre. Elle se verra complétée par une seconde intervention, sans doute performative, portant sur le thème du nettoyage.

## **Paysage ondoyant**

«J'ai voulu faire écho à l'architecture si particulière de l'édifice, explique dans son atelier la blonde artiste née à Sion en 1970. Tout y est vallonné, on monte et on descend comme lors d'une balade à la campagne alors qu'on se trouve dans un open space. Les parois sont remplacées par des pentes et en tant qu'usager des lieux, on y est immédiatement engagé physiquement,

l'expérience se révèle assez fascinante.» C'est à ce paysage ondoyant recouvert de moquettes que répondra «La Rampe», selon un dessin qui reste à définir.

«Je vais le créer sur place, en référence tant à la voile ondulée de béton qui sert de toit et épouse la forme du sol qu'à la circulation des gens, poursuit-elle. L'environnement est toujours le premier interlocuteur de mon travail.» Delphine Reist a déjà présenté un ensemble de seaux renversés à Dunkerque en 2022 puis au Musée Tinguely de Bâle l'an passé. «À Bâle par exemple, j'ai joué avec le Rhin qui coule en contrebas, sur lequel des bateaux charrient énormément de matériaux; avec l'autoroute non loin, on était à un carrefour de multiples écoulements.»

D'écoulement, il est précisément question dans «La Rampe». Comme érucité par les seaux, le béton se répand selon sa viscosité propre sur l'étoffe grise qui recouvre le plancher du Rolex Learning Center. Il rappelle la chorégraphie des 700 bétonnières qui se sont succédé lors de la construction de la bâtisse afin de remplir les immenses coques en toiture: «J'ai aussi voulu faire écho à ce moment architectural». Le fait que cinquante récipients se trouvent culbutés en même temps ajoute un certain comique de répétition à l'affaire...

## **Ballet d'aspirateurs**

Les contours du second projet de la plasticienne demeurent flous. Mais il devrait être en lien avec le nettoyage. «Un tel bâtiment avec tant de monde et, surtout, ces kilomètres de moquette, exige d'être aspiré en permanence, raconte-t-elle. Il y

coexiste deux mondes parallèles: d'un côté, l'équipe d'entretien et de l'autre, les profs et les étudiants, comme deux espèces dans un même lieu qui s'ignorent mutuellement.» Cette observation a donné envie à Delphine Reist de mitter une performance, qui pourrait mettre en scène un ballet d'aspirateurs.

Une idée décalée, burlesque et un poil absurde qui pourtant questionne le spectateur: voilà qui caractérise bien l'œuvre d'une artiste qui s'est beaucoup penchée sur le monde du travail et de la construction, ses contradictions et ses aliénations. Détournant de leur usage outils et objets banals - chaises de bureau, pneus, perceuses, barils, caddies - qu'elle met volontiers en mouvement, elle les sort de leur anonymat dans un dysfonctionnement saugrenu aussi sonore que jouissif.

«Cette thématique plutôt masculine est présente dans ma pratique depuis longtemps, elle s'est développée au fur et à mesure que je travaillais dans des édifices délaissés par l'obsolescence de l'industrie, comme des abattoirs, souligne-t-elle. Depuis peu, je me penche sur le travail en dehors de l'industrie, le travail à domicile, traditionnellement réservé aux femmes, celui que l'on peut emporter chez soi et que l'on réalise en gardant ses enfants, la couture, le tricotage, le façonnage.»

Son dernier accrochage au printemps dernier à la galerie genevoise Lange + Pult a vu fleurir des éléments issus de la sphère domestique, gracieuses tasses à café dans lesquelles tournoient de petites cuillères ou impression de cols en fourrure à l'encre sur papier. Un nouveau chapitre, peut-être, mais toujours servi avec une belle tranche de sens critique.



«La Rampe», du 9 octobre 2024  
à 18 h 30 au 1<sup>er</sup> juin 2025,  
Rolex Learning Center de l'EPFL.



«J'ai voulu faire écho  
à l'architecture si  
particulière de l'édifice.  
Tout y est vallonné, on  
monte et on descend  
comme lors d'une balade  
à la campagne.»

Delphine Reist Artiste

Delphine Reist dans son atelier, avec quelques-uns des seaux qui partiront pour Lausanne. LAURENT GUIRAUD